

Tsi niion kwarihò:ten

Nos récits, notre voie : parcours Peel

Our Ways: Peel Trail



Une œuvre-parcours à découvrir

Le parcours propose un dialogue entre les œuvres de deux artistes, un kanien'kehá:ka, MC Snow et l'autre allochtone, Kyra Revenko. Les thèmes sont inspirés de la cérémonie de remerciement kanien'kehá:ka *Les mots avant tous les autres*. Cette cérémonie est prononcée par un aîné en ouverture de rencontres importantes. Elle consiste en un ensemble de remerciements qui honorent chaque élément permettant la vie et à chacun·e de se reconnaître ensemble à ce moment précis.

Catalogue / Catalog

Nos récits, notre voie : parcours Peel (en kanien'kéha : Tsi niion kwarihò:ten) est une œuvre des artistes MC Snow et Kyra Revenko, située au centre-ville de Montréal. Elle se compose de 11 stations de 2 sphères de bronze chacune. Les stations sont disposées sur la rue Peel, du canal de Lachine jusqu'au mont Royal. Chacune des stations offre un dialogue inspiré d'un thème de la cérémonie de remerciement kanien'kehá:ka *Les mots avant tous les autres*. À chaque station, les deux sphères en dialogue reflètent une interprétation du thème : l'une du point de vue autochtone (MC Snow) et l'autre du point de vue allochtone (Kyra Revenko).

Le parcours est un projet initié par la ville de Montréal et conçu en co-création avec le conseil de bande de Kahnawà:ke, les membres de la communauté kanien'kehá:ka de Kahnawà:ke, des archéologues et des représentants de la Ville de Montréal. Il a bénéficié de la participation du ministère de la Culture et des Communications du Québec, de Civiliti (conception du parcours), de Générique Design (design industriel), d'Ethnoscop (accompagnement en archéologie), de la fonderie Atelier du Bronze d'Inverness, de Portrait Sonore et de Yändata' (capsules sonores).

Ce catalogue permet d'approcher les intentions des artistes derrière chacune des sphères et des stations du parcours. À travers leurs textes, vous continuerez de voyager, entre les temps et les peuples, vers la réconciliation de Montréal avec son passé, son présent iroquoien et allochtone, ainsi qu'avec la présence de multiples cultures autochtones.

Our Ways: Peel Trail (in Kanien'kéha: Tsi niion kwarihò:ten) is a work by artists MC Snow and Kyra Revenko. Located in downtown Montréal, it is made up of 11 stations, each featuring 2 bronze spheres. The stations are staged along Rue Peel from the Lachine Canal to Mount Royal. Each presents a dialogue inspired by a theme from the Kanien'kehá:ka ceremony of thanks titled *Words Before All Else*. At each station, the two spheres "in dialogue" reflect an interpretation of the theme, one from an Indigenous viewpoint (MC Snow), the other from a non-Indigenous viewpoint (Kyra Revenko).

The Peel Trail is a city-led project co-created with the Kahnawà:ke band council, members of the [Kahnawà:ke](#) Mohawk community, archaeologists, and city representatives. It has benefitted from the participation of the Ministère de la Culture et des Communications du Québec, Civiliti (trail concept), Générique Design (industrial design), Ethnoscop (archaeological support), the Inverness Atelier du Bronze foundry, Portrait Sonore and Yändata' (podcast).

This catalogue is a window onto the artistic intentions behind each sphere and station along the trail. Through texts written by the artists themselves, viewers will continue to travel between periods and peoples, toward Montréal's reconciliation with its past, its Iroquoian and Non-Indigenous present, and with the presence of multiple Indigenous cultures

Genèse du projet / Genesis of the project

Des découvertes archéologiques iroquoiennes exceptionnelles

Entre 2016 et 2019, dans le cadre des réaménagements des chaussées des rues Sherbrooke et Peel, les interventions archéologiques ont mis à jour les vestiges d'un village associé aux Iroquoiens du Saint-Laurent vraisemblablement habité entre les années 1350 et 1500, soit bien avant que Jacques Cartier ait même imaginé traverser l'Atlantique. Ces découvertes font partie du même site que celui découvert vers 1860 par William Dawson, recteur de l'université McGill.

Parmi les découvertes figurent plus de 2000 tessons de poterie, près d'une centaine de fragments de pipes en céramique et des restes variés d'aliments, incluant des ossements d'animaux et des graines de plantes carbonisées. Une sépulture fait aussi partie des découvertes sur le site, au centre de ce qui aurait été une maison longue et dont les traces sont attestées par la présence de certains pieux.

Rendre visible l'invisible: faire le pont entre l'aménagement et la démarche de réconciliation de Montréal

Afin de permettre aux personnes occupant actuellement Montréal de vivre et ressentir les siècles d'histoire enfouis sous l'asphalte qu'elles foulent, le réaménagement de la rue Peel a intégré des éléments commémoratifs, célébrant l'histoire iroquoise. Un travail de co-création et de collaboration étroite avec la communauté de Kahnawà:ke est à l'origine du concept qui s'inscrit dans la stratégie de réconciliation avec les peuples autochtones débutée en 2016.

Les personnes utilisant et visitant la rue Peel pourront apprécier les grilles d'arbres en fer de fonte qui ponctuent la rue comme autant de traits d'union entre l'eau et la montagne, le passé et le présent et entre les cultures qui ont forgé son territoire. Ces grilles d'arbres, installées tout au long de la rue, s'inspirent de motifs figurant sur les poteries retrouvées sur le site, créant ainsi une signature visuelle unique et continue. Ces motifs sont spécifiques à la nation qui habitait ce lieu et ils entourent aujourd'hui des espaces créés par la préservation d'arbres matures existants, témoins symboliques et historiques de l'évolution de la rue et du territoire.

S'ajoutent 11 stations de dialogue, composées de 2 sphères se faisant face, développées par deux artistes, l'un kanien'kehá:ka et l'autre montréalaise, inspirées des thématiques de la cérémonie des *Mots avec tous les autres*. Cette cérémonie d'ouverture des rassemblements invoque et célèbre les différents éléments qui permettent à la vie de se perpétuer et de se transmettre. Elle offre aux personnes présentes les conditions de leurs rencontres. De l'eau du bassin Peel à la montagne, le Parcours Peel fait voyager les visiteuses et visiteurs à travers les récits et les voies des iroquoiens, des Premières Nations et des Nouveaux Arrivants autour des thématiques de la *vie aquatique*, de l'*eau*, des *sources de vie*, du *monde céleste* (près de l'ancien planétarium), de l'*échange* (près de l'artère commerciale Sainte-Catherine), des *trois sœurs*, des *lieux de rassemblement*, des *vaisseaux en argile* (au nord de la rue

Sherbrooke où ont été découverts les tessons de poteries), *ce que nous tenons pour vrai* proche de l'université McGill, de l'équilibre et de la création sur le mont Royal.

Les **11 stations** sont disposées le long de la rue Peel, du canal de Lachine jusqu'au mont Royal. Elles invitent le visiteur à engager un dialogue et à ressentir la présence autochtone millénaire sur le territoire. Pour l'accompagner dans ce dialogue entre les peuples et entre le passé et le présent, une baladodiffusion l'accompagne en réunissant des témoignages des deux artistes, d'historiens et de personnes âgées issues de différentes premières nations autour de chacune des thématiques des stations. Cette baladodiffusion a été développée par Portrait Sonore et Yändata'.

Exceptional Iroquoian archaeological discoveries

In conjunction with redevelopment work on Sherbrooke and Peel streets between 2016 and 2019, archaeological excavations uncovered the remnants of a village of the St. Lawrence Iroquoian peoples, thought to be inhabited between the years 1350 and 1500—long before Jacques Cartier even imagined crossing the Atlantic. These finds are part of the same site first discovered by McGill University Rector William Dawson in about 1860.

Among the discoveries are more than 2,000 shards of pottery, close to 100 ceramic pipe fragments, and various food remains, including animal bones and carbonized plant seeds. An interment was also found on the site, the centre of which was thought to be occupied by a longhouse whose traces are evidenced by the presence of certain pilings.

Making visible what is invisible: Creating a bridge between development and Montréal's reconciliation efforts

To give Montréal residents a chance to experience centuries of history buried beneath the asphalt under their feet, the Peel Street design integrated commemorative elements marking Iroquoian history. The concept was the fruit of a close-knit co-creation and collaboration effort first undertaken in 2016 as part of the city's Strategy for Reconciliation with Indigenous Peoples.

Peel Street users and visitors are sure to appreciate the cast iron tree grates dotting the street like so many links between the water and the mountain, between past and present, and between the cultures that shaped its land. Installed along the length of the street, their design draws its inspiration from motifs featured on pottery recovered from the site, thereby creating a unique and continuous visual signature. These motifs are specific to the nation that inhabited this place, and today they surround the spaces created through the preservation of existing mature trees—symbolic and historical witnesses to the evolution of the street and the land.

The installation features an additional 11 dialogue stations, composed of 2 spheres, each facing the other. Inspired by the themes in the *Words Before All Else* ceremony, the spheres were developed by 2 artists, one Kanien'kehá:ka, the other a Montréal artist. This opening ceremony, used for gatherings, invokes and celebrates the different elements through which life is perpetuated and transmitted. It provides the conditions under which the people who are present can come together. From the waters of the Peel Basin up to the mountain, the Peel Trail lets viewers revisit the narratives and ways of the Iroquoian People, First Nations and newcomers around the themes of *Water Life*, *Water*, *Life Sustainers*, *Sky World* (close to the former planetarium), *Trade* (close to the

Rue Sainte-Catherine commercial strip), *Three Sisters*, *Gathering Place*, *Clay Vessels* (north of Rue Sherbrooke, where pottery shards were discovered), *What We Know to be True* (close to McGill University), and *Balance* and *Creation* (on Mount Royal).

The **11 stations** are placed along the length of Peel Street from the Lachine Canal to Mount Royal. They invite visitors to enter into a dialogue and to feel the age-old Indigenous presence on the land. Acting as a companion to this dialogue between peoples and between past and present is a podcast featuring accounts by the 2 artists and by historians and elders from different First Nations, all revolving around the different themes of each station. The podcast was developed by Portrait Sonore and Yändata'.

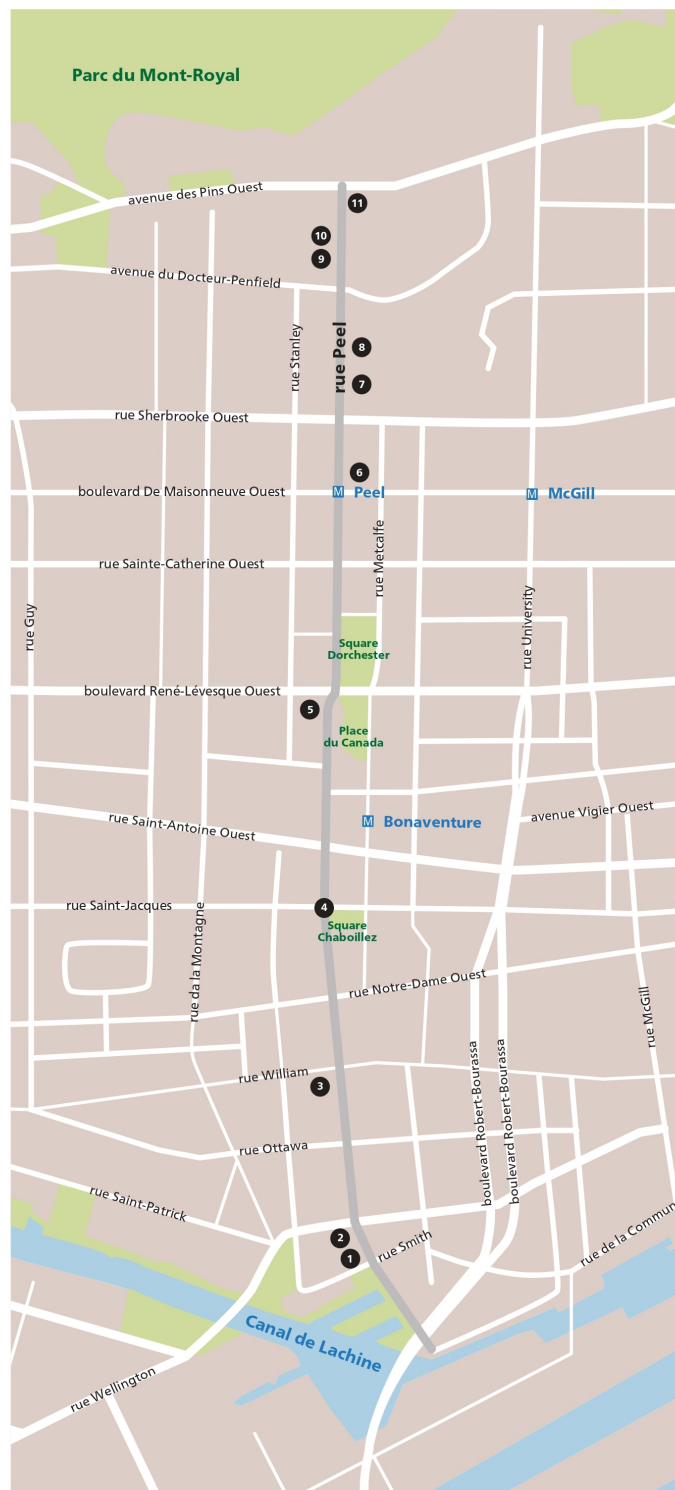
Carte du parcours Trail map

● Stations à visiter

11. **Shonkwaia'tison**
La création
All of Creation
10. **Kaiaioré'tshera**
Équilibre
Balance
9. **Tsi ní:ioht tsi tionkwé:non**
Ce que nous tenons pour vrai
What We Know to Be True
8. **O'tá:ra ionnià:ton kátste**
Vaisseaux en argile
Clay Vessels
7. **Kanonhraró:ron**
Lieu de rassemblement
Gathering Place
6. **Áhsen nikontate'kèn:'a ase'shón:'a**
Trois sœurs
Three Sisters
5. **Tehontá:kwi**
Échange
Trade
4. **Tsi karonhià:ke**
Monde céleste
Sky World
3. **Tionnhnéhkwen**
Sources de vie
Life Sustainers
2. **Ohné:kanos**
Eau
Water
1. **Kanawakón:ha**
Vie aquatique
Water Life

Œuvre originale
MC Snow et Kyra Revenko
Bronzes, 2023

Montréal  Québec 
Entente de développement culturel



Un regard sur les sphères et leurs contenus par les artistes A look at the spheres and their contents by the artists

Mots d'ouverture

Comme il est dit dans l'Ohenton Kariwatehkhwen, nous rassemblons nos esprits et nos pensées pour ne faire qu'Un, prêts à l'écoute et libérés de tout jugement.
Nous arrivons à un moment où tous nos ancêtres sont réunis et nourrissent le même sol que celui que nous cultivons. Ce sont leurs voix que je choisis d'entendre, un ensemble de ce qui les constitue, lié par la même argile que celle dont ils sont issus.

Lorsque le parcours Tsi niionkwariho:ten nous conduit en haut de la colline pour contempler notre passé en tant qu'individus, me revient aussi à l'esprit une histoire plus vaste. Le chemin y est large et rempli de beauté pour qui choisit de la voir. Les échos du passé sont présents, mais le chemin à parcourir reste à découvrir. J'espère voir ce qui adviendra de lui avec espoir et la foi en ceux qui en trouveront la voie et qui continueront à la mener vers l'avant.

MC Snow

Un dialogue

Conçu et bâti à une échelle humaine et accessible, ce Parcours invite à briser le mur des réalités systémiques qui régulent, qui gèrent et qui compartimentent nos existences contemporaines. Le mandat de ce projet me demandait de greffer à une structure Haudenosaunee, une vision non-autochtone. En vue d'une relecture, je la situais dans un espace interstitiel - à la fois colonial et post-colonial.

MC et moi avons navigué cette voie de création en tandem, sur deux embarcations distinctes, voguant côte à côte. Nous avons traversé des terrains non balisés faits d'intempéries, d'illuminations, d'escaliers, de pannes, d'éclaircies et de creux. L'espoir a souvent émergé dans la notion d'hybridations et de compréhensions mutuelles.

La parole, la conversation et le dialogue sont des outils formidables dont nous disposons tous, qui engagent des savoirs, des sensibilités, des identités, des points de vue, des traumatismes... Ce sont des outils relationnels, et ultimement, des outils de partage et de construction. Sans le langage, il n'y aurait pas de poésie, ni de souci de vérité ; il n'y aurait pas non plus d'espoir de Réconciliation entre les individus ni entre les peuples qu'ils constituent. Lorsqu'il sort de ses enclaves pour rejoindre le grain véritable de la voix, l'échange par la parole brille.

Nous sommes toutes et tous potentiellement des artisans du lieu et de l'espace urbain. Travailler sur la Réconciliation m'a aussi permis de mettre un accent sur le rapport à l'Autre, sur le respect - ses défis. Le parcours de cette *Voie* invite à la pause et à s'asseoir dans des moments d'écoute. Il engage à construire des traverses directes, d'individu à individu, faisant le pont entre deux mondes en vis-à-vis tout en se détournant de tabous de classes, d'appartenances sociales, de différences identitaires... Il encourage ainsi à dépasser un peu les lignes des deux rangées du *wampum* à *deux voies* et à investir pacifiquement l'espace blanc qui se trouve entre les deux bandes mauves qui le constituent.

Kyra Revenko

Opening words

As it states in the Ohenton Kariwatehkhwen, we bring our minds and spirits together as one, ready to listen and free of judgement. We are at a time when all of our ancestors are together and nourishing the same soil we cultivate. It is their voices that I choose to hear ,a collective of their own circumstances and bound by the same clay from which they came. As Tsi niionkwariho:ten leads us up the hill to look down on our past together as individuals, it also reminds me of a greater story. It reinforces a need to walk side by side, not one behind the other. The path is wide and filled with beauty if we choose to see it. The echoes of the past are present, but the trail ahead is still non-existent. I hope to see what lies ahead, with hope and faith in the path finders that continue to wind their way up.

MC Snow

A dialog

Conceived and built on an accessible human scale, the elements of this Trail invite us to break through the walls of systemic realities that regulate, regiment and compartmentalize our contemporary existences. The project's mandate required me to graft a non-Indigenous vision on a Haudenossaunee structure. To allow for a re-reading, I situated it in an interstitial space made both of colonial and post-colonial perspectives.

MC Snow and I embarked on this creation route in tandem, aboard two distinct vessels, sailing side by side. We navigated uncharted waters, in fair winds and foul, making ports of call and complete halts, through seas calm or tossed by storm, allowing for Hope to emerge from notions of hybridization and mutual understanding.

Speech, conversation and dialogue are powerful tools at our disposal which engage knowledge, sensitivities, identity, points of view, and traumas... They are relational tools, and ultimately, tools for sharing and building. Without language, there would be no poetry and no concern for truth; nor would there be any hope of Reconciliation between individuals nor among the peoples they constitute. When language is unfettered, thus reaching the true grain of the voice, the spoken word shines as a medium of exchange.

We are all potential artisans of place and urban space. Working on Reconciliation has enabled me to put an emphasis on the broader notion of relationship to the Other, on respect, and its challenges. The Trail invites us to pause, to take a seat and to induce moments of close attention. It encourages the construction of direct links, from individual to individual, bridging two worlds facing one another, while overcoming taboos of class, social affiliation, identity differences and so on. In this way, we are encouraged to venture beyond the lines that make up the two-row wampum and to peacefully invest the white space situated between its two mauve stripes.

Kyra Revenko

11 Stations

1. Vie aquatique (Vie marine)



Regard autochtone

En habitant à Kahnawà:ke, nous saluons le fleuve Saint-Laurent chaque jour. Nous continuons à pagayer le long de ses berges à bord de nos canots et de nos kayaks. L'eau est à l'origine du nom Kahnawà:ke, qui signifie « près des rapides ». Notre peuple y pêche encore la barbotte et l'esturgeon en eaux profondes. Malheureusement, nos rives naturelles ont pour la plupart disparu à jamais, mais nous luttons pour préserver les parcelles qui subsistent.

MC Snow

Regard allochtone

Le chant d'une sirène

Un océan sépare le Nouveau de l'Ancien Monde. À la fois, voie et obstacle, l'étendue océanique porte en elle tous les dangers : Remous, intempéries, monstres marins, vastitudes inconnues, tourbillons, tempêtes, absence de vivres, maladies...

Le contexte des périples successifs des caravelles est périlleux. L'explorateur est vulnérable face à l'adversité à laquelle il est confronté dans ses entreprises de traversées marines. Les zones d'inconnu qu'il pénètre s'inscrivent au tréfonds de sa psyché dont il ne cesse de repousser les limites.

Établies à partir d'observations plus ou moins furtives, les cartes anciennes situaient au sein de l'étendue océanique une faune aquatique aux allures tantôt loufoques, tantôt monstrueuses, incarnant ce point pivot entre connaissance et fabulation. Élément narratif incontournable des premières cartes de l'ère des explorations transcontinentales, cette puissante fantasmagorie trahit une richesse et une diversité de témoignages à cheval sur un imaginaire fécond. Les cartographies de ces expéditions ponctuent la représentation des étendues marines d'une signalétique de dangers marins.

Sans instruments pour en enregistrer la trace, les apparitions des créatures marines rencontrées au fil des périples prennent la valeur de présences menaçantes. À cette époque, la frontière cognitive entre animaux marins réels et fantasmés reste floue, voire inexistante. Cette fantasmagorie est omniprésente durant toute la période des explorations et des grandes découvertes au sortir du Moyen-âge.

Il y a cet effet « ai-je eu la berlue ? », « la sirène a-t-elle chanté ? » ...

K. Revenko



1. Water Life (Marine Life)



Indigenous outlook

Living in Kahnawake, we greet the St Lawrence River everyday. We still paddle along the shoreline in our canoes and kayaks. The water is what gives Kahnawake its name: By the Fast Water. Our people still harvest « la barbotte » and the deep swimming sturgeon. Our natural coastline is for the most part gone forever, regrettably. We fight to preserve the small bits that remain.

MC Snow

Non-Indigenous outlook

The song of a mermaid

An ocean separates the New World from the Old. Both a path and an obstacle, this vast expanse of water holds within it all manner of danger: currents, sea monsters, fathomless depths, whirlpools, storms, as well as food scarcity and disease...



Successive journeys aboard caravels were fraught with peril and subjected explorers to constant adversity. The uncharted zones they traversed deeply marked their psyches, encouraging them to push beyond their limits.

Based on more or less fleeting sightings on the ocean, ancient maps established an aquatic fauna that was in turn bizarre, exotic or monstrous, and straddled the line between knowledge and fabulation. This powerful phantasmagoria – a narrative element common in early maps of the transcontinental exploration era – portrayed fertile and diverse firsthand accounts seemingly nourished by a vivid imaginary worldview. An iconography of danger marked the seascapes represented in the maps stemming from these expeditions.

Without instruments to record them, apparitions of sea creatures furtively encountered on these journeys took on a threatening aura. During this period in history, the cognitive boundary between real and imagined marine creatures was tenuous or non-existent. This phantasmagoria was omnipresent throughout the era of explorations and of great discoveries that emerged at the turn of the Middle Ages. There's that "was I fooled?" effect: "did the mermaid indeed sing?"

K. Revenko

2. Eau (Voies navigables)



Regard autochtone

L'eau est l'élément responsable du maintien de notre vie sur Terre.

La sphère *Eau* représente une grande chute rugissante alimentée par un océan tourbillonnant. Les créatures légendaires des grandes eaux reposent dans les profondeurs, tenues à distance par les Tonnerres. J'évoque la puissance destructrice de l'eau en même temps que sa délicate nature purificatrice. Cet équilibre est un thème qui traverse toutes les stations du parcours.

MC Snow

Regard allochtone

Le fleuve : symbole de non-retour

Appréhendé par son golfe, le fleuve ouvre la voie pour l'exploration de son littoral et des terres intérieures. Il constitue une voie d'accès au Nouveau Monde qui apparaît sous deux aspects : d'une part, celui d'une terre encore vierge de connaissances (terrain de tous les possibles), et d'autre part celui d'une terre résolument nouvelle, géographiquement indépendante de l'ancien continent. La longue période d'implantation des colonies s'accompagne d'un déracinement graduel de ses anciens repères européens desquels s'opère une séparation. Conceptuellement, l'axe fluvial central qui ceinture la sphère tourne en boucle au fur et à mesure que les colonies acquièrent une vie propre.

Les débuts d'une séparation de l'Ancien Monde

Canevas d'expériences et de rencontres, le territoire inconnu, alors impossible pour un européen à relever avec précision, apparaît comme une terre à découvrir et à peupler. La notion de territoire naturel encore non représenté et non cartographié s'offre comme un espace tant à conquérir, qu'à connaître et à apprivoiser. Cours d'eau, lacs, banquises, côtes, falaises, escarpements, étendues terrestres et forestières, saisons marquées, le Nouvel Arrivant rencontre un monde vierge d'attributs connus de lui et pour lequel son bagage de connaissances est finalement peu utile.

Ce continent nouveau pour l'Européen est pourtant bien connu des autochtones qui en maîtrisent les secrets les plus cachés, en co-évolution immersive depuis des siècles.

Un territoire parcouru par des voies fluviales

Dans le contexte historique du Nouvel Arrivant, l'inconnu du territoire est appréhendé par des représentations cartographiques modulées par des attestations progressives. Avec l'évolution des cartes, l'espace de l'inconnu s'amenuise au fur et à mesure qu'il se précise géographiquement. Il laisse graduellement place à un intervalle de représentation situé entre légende, réalité et témoignage. Il devient garant d'une reconnaissance des lieux, mais trahit aussi des méconnaissances et des approximations.

Si l'acte de cartographier est une forme d'écriture, d'inscription, d'inventaire, il s'agit aussi d'un acte d'appropriation territoriale et de domination. La carte permet de donner un nouveau statut au territoire qui peut désormais être conceptuellement partagé, mais elle assure aussi sa possession dont elle devient une preuve. Il est possible d'utiliser la carte pour se déplacer, pour se repérer, pour repousser successivement ce qui est encore inconnu et que l'on s'appropriera à son tour. Elle est ainsi aussi un outil de pouvoir.

K. Revenko

2. Water (waterways)

Indigenous outlook

Water is the element responsible for sustaining our life on earth. The Water sphere depicts a great thundering waterfall fed by an eddying ocean. Great water beings of legend lay deep below the surface and are kept at bay by the Thunderers. I am evoking the destructive power of water as well as the gentle cleansing properties of its nature. This balance is a running theme through all of the stations.

MC Snow

Non-Indigenous outlook

The river: a symbol of no return

From its gulf, the river was a gateway to the New World and made possible exploration of its coastline and inland areas. It appeared under two aspects: that of a perceived virgin land yet untouched by knowledge (a land of infinite possibility), and that of a resolutely new land geographically independent of the Old Continent. The long period of establishing colonies was marked by a gradual uprooting and separation from its former European landmarks. In conceptual terms, the main-stem river encircling the sphere gradually loops as the colonies take on a life of their own.

The beginnings of a break from the Old World

A blank canvas for experiences and encounters, this uncharted territory, then impossible for a European to identify with precision, appeared as a land yet to be discovered and populated. The notion of a natural territory, yet unrepresented and unmapped, offered itself as a space to be conquered, known and tamed. Waterways, lakes, ice floes, coastlines, cliffs, escarpments, expanses of land and forests, distinctly marked seasons—the Newcomer encountered a world devoid of known attributes, a world in which prior knowledge was of little use.

Yet this continent, new to Europeans, was thoroughly known to the Indigenous Peoples who had been mastering its best hidden secrets, and living within it in a co-evolution for centuries.

A land traversed by waterways

At the time of arrival of the Newcomer, cartographic representations described the unknown territory, which progressively shrank with each successive emerging observation.

The maps gradually gave way to a mix of legend, reality, and testimony. Maps guaranteed recognition of places, but also showed ignorance and approximations.

While the act of mapping is a form of writing, of recording and taking inventory, it is also an act of territorial appropriation and domination. The map not only gives a new status to the territory, which henceforth can be shared conceptually, but also ensures its possession, of which it becomes proof. The map can be used to travel; to find one's bearings while successively driving back what remains unknown before appropriating it in turn. It is thus also an instrument of power.

K. Revenko



3. Sources de vie (Flore)

Regard autochtone

Ces plantes médicinales et ces cultures sont essentielles à la santé de nos corps et de nos esprits. La fraise ouvre la saison des fruits au printemps. Son apparition est célébrée par une cérémonie lors de la Fête de la fraise. Les remèdes que nous utilisons nous sont offerts par la Terre Mère et méritent d'être honorés et protégés.

MC Snow



Regard allochtone

Une forêt densément peuplée

En parallèle étroit avec les dangers de la traversée océanique, la densité des forêts côtières présente un obstacle majeur pour le colon. Il y fait face à des adversités tout aussi menaçantes que celles qui ont été bravées par les explorateurs. Les forêts d'épinettes denses et adverses s'étendent sur des dizaines de milliers de kilomètres carrés et empêchent les colons, trappeurs et missionnaires de se déplacer librement et de s'implanter facilement sur le continent : forte densité sylvestre, voies difficiles d'accès, escarpements rocheux, terres à défricher, faune menaçante et flore inconnue, insectes piqueurs, hivers rigoureux...

Le colon cherche à dompter le territoire duquel il est contraint de dépendre. Pour survivre, il apprend à traverser la rigueur des saisons, à s'outiller et à organiser sa survie. Ces nouveaux territoires de forêts séculaires deviennent sa nouvelle réalité. Avec l'implantation graduelle des colonies, il développe un nouveau type de savoir-faire. Les savoirs médicaux provenant de la fine connaissance du monde naturel des peuples autochtones ont substantiellement contribué à la survie des Nouveaux Arrivants. Abritant une faune et une flore aussi riches qu'inconnues, la forêt, mystérieuse et enveloppante, apparaît aussi comme une source inépuisable de bois.

Graduellement, les cours d'eau ne sont plus seulement des voies navigables servant à l'exploration, mais ouvrent la voie au développement du commerce. Grâce aux rivières nombreuses, l'avènement de la drave permet le défrichement des terres et l'implantation de villages ainsi que le transport massif du bois d'œuvre vers des points de son traitement. Il s'agit de l'étape embryonnaire de l'exploitation forestière qui s'en suivra.

Coupes massives, bûchages, drave sont des pratiques manuelles périlleuses qui permettent d'établir des clairières, de construire des maisons en bois, de se chauffer et de développer des activités commerciales.



3. Life Sustainers (Flora)

Indigenous outlook

These are medicinal plants and crops that we depend on for healthy lives and healthy spirits. The strawberry is the leader of the fruit in Spring. During the strawberry festival, a special ceremony is conducted to welcome its appearance. The medicines which we use are given to us by Mother Earth and deserve to be honored and protected.

MC Snow

Non-Indigenous outlook

A densely populated forest

Analogous to the dangers of the ocean crossing, the density of the coastal forests presented a major obstacle to the settlers, who faced hardships just as daunting as those braved by explorers. Dense coniferous forests covered tens of thousands of square kilometers. These forests prevented settlers, trappers and missionaries from moving about freely and easily establishing themselves on the continent. Settlers were faced with such obstacles as: difficult-to-access pathways, rocky escarpments, uncleared lands, threatening fauna and unknown flora, stinging insects, and harsh winters.

The settlers sought to tame the land they were to depend on. In order to survive, they learned to withstand the rigours of the seasons and to equip and organize for their survival. These new territories of ancient forests became their new reality. With the gradual establishment of colonies, the settlers developed a new type of know-how. The medicinal knowledge held by Indigenous Peoples, rooted in an intimate understanding of the natural world, made a substantial contribution to the newcomers' ability to survive. Mysterious and engulfing, the forest was home to a wealth of wildlife and flora about which little was known, and also appeared to be an inexhaustible source of timber.

Gradually, rivers and streams were no longer just navigable waterways from which to explore territory but enabled the development of trade. Numerous rivers were suitable to conducting log drives. The felled timber was thus transferred to mills for processing into lumber. Villages grew up and agriculture became possible on newly cleared fields.

This constituted an embryonic stage in the intensive logging practices that would eventually follow.

K. Revenko



4. Monde céleste (carte des constellations)



Regard autochtone

Les étoiles nous montrent le chemin, guident nos déplacements, marquent le calendrier des pleines lunes et indiquent les saisons et les cérémonies. Les sept danseurs forment une constellation. Leur histoire est une mise en garde. Elle raconte la perte de ces sept enfants que les adultes préoccupés par leurs propres soucis ne laissaient pas participer aux cérémonies. Ces enfants ont tenté de raviver le sentiment d'unité et la conscience de ce qui nous entoure. Leur départ de ce monde pour regagner le monde céleste nous rappelle de garder les coutumes vivantes dans nos foyers et dans nos cœurs. Le partage de notre culture avec nos enfants crée des moments riches de sens qui permettent à nos familles de rester fortes et unies.

MC Snow

Regard allochtone

L'astronomie comme science coloniale

Le ciel est un guide. Il informe, invite au dépassement des limites et ouvre la voie à des connaissances interprétatives. Les constellations forment une cartographie.

Cette sphère présente la vue qu'en aurait eu, depuis son centre, un marin : elle représente la voûte céleste au solstice de l'été 1603 (année du voyage de Champlain) depuis l'entrée du golfe du Saint-Laurent.

Accompagnatrices de traversées et de randonnées, les nuits étoilées renferment un bagage mémoriel et un savoir-faire issu de l'Ancien Monde transmis depuis des temps immémoriaux. On y retrouve, côte à côte, animaux réels ou fabuleux, objets, récits et personnages mythologiques. Toujours mouvantes, ces constellations constituent aussi une représentation immatérielle poétique. Les méthodes de navigation de l'époque sont basées sur la connaissance du monde céleste. Sans elles, les explorations n'auraient pas été possibles.

K. Revenko



4. Sky World (map of constellations)

Indigenous outlook

The stars show us the way, guiding our journeys, marking the calendar with full moons and indicating the times of season and ceremony. The seven dancers are a constellation, and their story is one of warning. The loss of these seven children who longed for their ceremonies after the adults became preoccupied with their own concerns. It was the children who tried to revive a sense of unity and awareness around us. Their departure from this world and return to the Sky World reminds us to keep the customs alive in our homes and in our hearts. The sharing of our culture with our children creates meaningful moments that keep our families strong and connected.

MC Snow

Non-Indigenous outlook

Astronomy as a colonial science

The sky is a guide. It informs, invites people to see and go beyond their limits, and paves the way for interpretive knowledge. The constellations form a cartography.

This sphere presents the view that a sailor would have seen from its centre: It depicts the celestial vault at the summer solstice of 1603 (the year of Champlain's voyage), as seen from the entrance to the Gulf of St. Lawrence.

Starry nights, which accompany voyages over land and sea, are rich with memories and know-how from the Old World: their reading constitutes a knowledge passed down since time immemorial. Forever in motion, the constellations were made of poetic representations. The night skies are populated by animals real and imaginary alongside objects, legends and mythological characters. Navigation at the time was based on a knowledge of the celestial world. Without it, explorations would have been impossible.

K. Revenko



5. Échange (Commerce et troc)

Regard autochtone

Le commerce avec les nouveaux arrivants sur le territoire était généralement bien accueilli et constituait souvent l'occasion de vendre et de troquer nos produits locaux pour nous donner accès à des rubans colorés, des tissus, des perles de verre lustrées ainsi que des aiguilles et du fil manufacturés. Des tenues de cérémonies éblouissantes ont été confectionnées grâce à l'acquisition de maillechort, de tissus à motifs et d'autres ornements. Nous avons aussi acquis des pièges en acier, des fusils et des couteaux de chasse, des têtes de hache, des pointes de flèches et bien sûr, des munitions. Les nouveaux outils et accessoires domestiques ont créé de nouveaux besoins. Le commerce a continué de fleurir aux dépens de nombreux aspects de notre mode de vie traditionnel, alimenté en partie par l'intérêt grandissant pour la traite des fourrures.

MC Snow

Regard allochtone

La traite des fourrures, une aventure commerciale

Symbole d'une part indomptable de la nature, issu des tréfonds forestiers et tué pour sa fourrure, une peau d'ours-trophée surplombe un territoire-paysage. Elle renvoie à l'adage « Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué » et renvoie à l'esprit naissant de spéculation. Cette attitude trahit la convoitise qui s'avère d'un puissant moteur d'activité commerciale.

Absent de la sphère, mais dont le passage est implicite, la figure du *coureur des bois* fait disparaître la ligne séparant l'exploration du territoire des pratiques commerciales. Ses expéditions sont représentées par des scènes de paysages telles que celles dépeintes par les premiers artistes allochtones de la Nouvelle-France : Claude Chauchetière, Samuel de Champlain, Louis Nicolas transcrivent les premières représentations de scènes de vie au temps des premières décennies de la colonie.

La trappe et la traite des fourrures deviennent le théâtre d'une intense activité commerciale entre les peuples autochtones et français où métissages et hybridations fertiles de savoir-faire sont foisonnants (techniques de tannage manuelles, transport par toboggans et canots, déplacement en raquettes, fabrication du sirop d'érable...).

S'enfonçant graduellement vers l'ouest du continent, toujours en déplacement, le *coureur des bois* sillonne le territoire à la recherche de peaux et de fourrures d'ours, de castors, de renards, de martres, de loutres, de ratons laveurs, de lynx, d'élans, de cerfs, de pékans, de chats sauvages, de loups marins, de fouteaux (visons), de fouines, de belettes, de rats musqués, de loups, d'orignaux, de caribous, de chevreuils ... prisées pour le commerce et livrées en France. Cette exploitation extensive a menacé la survie de certaines espèces.

Tannées une première fois sur place, ces fourrures sont transportées, déposées et temporairement stockées dans les postes de traite où elles côtoient les denrées arrivées de France (armes à feu, couteaux, lames, casseroles métalliques, eau de vie, miroirs, fils et rubans, poudre, munitions ...). Avec le tabac, les marchandises y sont échangées ou vendues. La création à Londres de la Compagnie de la Baie d'Hudson par les coureurs des bois Radisson et des Groseillers provoque l'implantation progressive de postes de traites sur l'ensemble du territoire d'Est vers l'Ouest.

L'histoire du commerce intérieur est aussi une histoire de survivance qui témoigne de la formation graduelle d'une nouvelle identité culturelle. Cette époque voit apparaître un nouveau folklore se traduisant dans des contes et des légendes. Après une transmission orale sur plus de deux siècles et une hybridation avec l'imaginaire autochtone, la légende de la chasse-galerie relie la réalité des villages en formation à celle de leurs habitants partant travailler au loin. Sa retranscription la plus célèbre est celle d'Honoré Beaugrand à Montréal, illustrée par Henri Julien et dont le canot volant est ici une réplique.

Territoire, paysage et identité s'entremêlent inextricablement...

K. Revenko





5. Trade (Trading and bartering)



Indigenous outlook

Trading with the newcomers to the territory was usually well anticipated and often an occasion to sell and barter our local goods. To have access to such colored ribbons and trade cloth, lustrous glass beads and factory-made needles and thread; breathtaking regalia was created with the acquisition of German silver, patterned cloth and other embellishments. Also came steel traps and shotguns and hunting knives for the hunters, ax heads, arrow heads and of course, ammunition. The new tools and household implements created more needs.

Commerce continued to blossom at the expense of the loss of many of our traditional ways, fueled in part by the growing interest in the fur trade.

MC Snow





Non-Indigenous outlook

The fur trade: A commercial adventure

A symbol of the indomitable part of nature from the depths of the forest, a trophy bearskin hovers over the landscape. It refers to the adage “Don’t sell the bear’s skin before you’ve killed it” and refers to the emerging spirit of speculation. This attitude betrayed the greed that powers commercial activity.

While absent from the sphere, the figure of the coureur des bois, whose passage is implicit, blurs the line between territorial exploration and commercial practices. His expeditions are represented by landscape scenes such to those depicted by the first non-Indigenous artists in New France: Claude Chauchetière, Samuel de Champlain and Louis Nicolas were the first to create sensitive depictions of life during the early decades of the colony.

Trapping and fur trading inspired intense commercial exchanges between Indigenous Peoples and the French, driven by a spirit of sharing and adapting know-how (manual tanning techniques, transportation by sled and canoe, snowshoeing, maple syrup production, etc.).

Moving steadily westward, the coureur de bois crisscrossed the land in search of furs: bear, beaver, fox, marten, otter, raccoon, lynx, moose, deer, fisher, wildcat, seal, mink, beech marten, weasel, muskrat, wolf, caribou, deer—all furs and skins were prized for trade and delivered to France. This extensive exploitation threatened the survival of certain species.

First tanned on site, furs were transported to trading posts, where they were temporarily stored alongside commodities shipped from France (firearms, knives, blades, metal saucepans, brandy, mirrors, thread and ribbons, gunpowder, ammunition, etc.) and eventually exchanged or sold, along with tobacco. The creation of the Hudson’s Bay Company in London by the French traders Radisson and des Groseillers led to the gradual establishment of trading posts throughout the northern continent from east to west.

The history of inland trade is also the history of survival, reflecting the gradual formation of a new cultural identity. This period saw the emergence of a new folklore expressed in tales and legends. More than 2 centuries of oral transmission created the legend of the chasse-galerie (or flying canoe). The legend linked the reality of the habitants in their nascent villages with that of the coureurs who travelled far and wide. The legend of La chasse-galerie was famously transcribed in Montreal by Honoré Beaugrand and illustrated by Henri Julien, whose depiction of the flying canoe is here replicated.

Territory, landscape and identity were inextricably intertwined...

K. Revenko

6. Trois sœurs (Agriculture)

Regard autochtone

Les trois sœurs désigne notre technique de culture consistant à faire pousser le maïs, les haricots et la courge en symbiose. Nous utilisons le mot « sœurs » parce que ces trois cultures se soutiennent et favorisent la croissance l'une de l'autre. Les champs cultivés étaient légués d'une génération à l'autre selon la lignée matrilineaire et les clans s'entraidaient pour accomplir les tâches ardues comme l'ensemencement, le sarclage et la récolte. Chacune des corvées était ponctuée de cérémonies et de festins pour encourager le jardinage et souligner le dur labeur agricole. Des chants et des danses étaient associés à chacune des étapes. Ces cycles de cérémonies maintiennent la vitalité de notre peuple.

MC Snow





Regard allochtone

Les labeurs agricoles : une épopée coloniale fondatrice

Les Iroquoiens cultivaient la terre bien avant l'arrivée des premiers colons et leur ont transmis des savoir-faire essentiels, garants de leur survie sur le continent.

Les nouvelles situations géographiques et leurs cycles saisonniers jouent un rôle clef dans les étapes d'apprentissages des techniques agricoles du colon. Celui-ci doit se familiariser avec la culture de nouveaux aliments et leurs méthodes de préparation et de conservation dont le laborieux défrichement des terres constitue la première étape.

Dans les premiers temps de la colonisation, depuis Louis Hébert, le colon est contraint d'assurer sa survie et celle d'une famille souvent nombreuse à l'aide de son potager (choux, pois, potirons, maïs...) et le blé nécessaire à la fabrication du pain.

Peu à peu, il éclaircit les forêts pour développer des pâturages et des champs cultivables. La cuisine populaire évolue en relation étroite avec les besoins des travailleurs manuels qui nécessitent une nourriture riche à l'apport calorique élevé. Des outils manuels (râteaux, grelinette, bêche, pioche, faux) permettent des rendements agricoles qui assurent son autosuffisance. Faits de métal, les outils agricoles importés de France sont graduellement remplacés par des outils locaux en bois.

Dans un deuxième temps, le système colonial divise et attribue des terres à des seigneurs, qui à leur tour en permettent l'exploitation par les habitants. Le labourage bénéficie ensuite de l'apport d'animaux de trait et d'une mécanisation telle que la charrue à rouelle. Le fumier d'hiver est alors utilisé pour amender la terre. Le commerce agricole se développe substantiellement sous l'intendant Jean Talon en même temps la population augmente et s'étend.

L'agriculture évoluera progressivement vers un système de monoculture sur des surfaces de plus en plus étendues (observables ici à vol d'oiseau).

K. Revenko



6. Three sisters (Agriculture)

Indigenous outlook

The three sisters is a reference to our planting techniques in which corn, beans and squash grow in symbiosis. We use the term Sisters because they support and encourage each other's growth in the garden. The planting fields were passed down in a matrilineal line and each clan helped each other in the difficult tasks of sowing, hoeing and harvesting. Each group activity is punctuated by ceremony and feast to encourage gardening, the gardens and all the hard work involved. Specific songs and dances are reserved for each of these special times. These cycles of ceremonies keep our people thriving.

MC Snow



Non-Indigenous outlook

Agricultural labour: A founding colonial epic

The Iroquoians had been cultivating the lands long before the first settlers arrived, and passed on this vital knowledge, thereby ensuring the Newcomers' survival.

The unfamiliar geographical circumstances and seasonal cycles played a key role in settlers' mastering of new farming techniques. They had to learn how to grow new crops and prepare and preserve them, starting with the laborious work of clearing lands for cultivation.

In the early days of colonization, from the time of Louis Hébert, settlers and their often-large families survived by growing cabbage, peas, squash, corn, and the wheat required to make bread.

They gradually cleared the forests to make way for pastures and arable fields. Popular cuisine met the needs of manual laborers who required rich, calorie-dense food. Hand tools (rakes, broadforks, spades, pickaxes, scythes) enabled agricultural yields that ensured self-sufficiency. Metal farming tools imported from France were gradually replaced by local tools made of wood.

Later in the colonial system, lands were divided and distributed to seigneurs, who in turn allowed habitants to farm them. Ploughing then benefited from the contribution of draught animals and mechanization such as the wheel-plow. Winter manure was used to amend the soil. Under Intendant Jean Talon, the substantial growth in agricultural trade grew substantially while population flourished and expanded.

Agriculture gradually evolved into a monoculture system (here visible from a bird's-eye view) covering larger and larger areas of land.

K. Revenko

7. Lieux de rassemblements (Lieux de mémoires)



Regard autochtone

Cette sphère représente la recherche et l'atteinte de la paix.

Naturellement, lorsqu'on suit les racines de la paix jusqu'à leur source, nous arrivons tous au même endroit : sous la canopée du grand pin blanc. Nous nous rassemblons à sa base pour enterrer nos armes de guerre. Un jour, sa ramure en croissance perpétuelle pourra tous nous accueillir. Ses racines se déploient dans les quatre directions pour nous guider. Faisons de notre foyer Tiotiah;ke une destination de paix.

MC Snow



Regard allochtone

Une mémoire à la fois matérielle et immatérielle

Les hauteurs du mont Royal offrent une vue sur les collines montréalaises, le fleuve et ses confluents. Les autochtones parlent d'un lieu d'où partent tous les chemins ou d'un lieu de convergence. La montagne recèle de couches résiduelles d'histoires de toutes sortes, rejoignant la grande Histoire.

Les territoires que nous foulons actuellement sont marqués par des événements dont certains sont rendus invisibles. Tandis que certains indices d'une activité passée peuvent y être décelés, d'autres ont complètement disparu.

Une mémoire célébrée à travers des indices

Ce qui est perdu ou éteint, se réanime et se réactualise. Je vous invite à suivre les petites mains pointant de leur index à différents endroits de la sphère. Y a-t-il quelque chose à découvrir à cet endroit précis ?

Qui arpente le territoire entre le pied du mont Royal et son sommet croise un nombre insoupçonné de lieux marqués, ou pas, par des indices parfois décelables. Dans l'espace de cette maquette, toutes sortes de marqueurs se superposent de façon anachronique : la fondation de Ville-Marie, l'établissement graduel du Vieux-Montréal entre le fleuve et la rivière Saint-Pierre, les premières tanneries et les cours d'eau maintenant enfouis, l'emplacement probable du village d'Hochelaga, le monument McTavish et le réservoir du même nom, le fort de la montagne, le chemin Olmsted, le tramway et ses stations sur la montagne, l'allée Smith menant initialement à la maison Smith, le parc des sculptures extérieures du symposium international de Montréal de 1964, les premiers chemins du cimetière du mont Royal, la sculpture *l'Étreinte des temps* sur le sommet *Tiohtià :ke Ostirà'kehne*, la borne des sulpiciens, des pistes de ski et de luge, le marécage à l'origine du Lac des castors, le belvédère Kodiaronk avec ses anciens bâtiments attenants, l'ancien funiculaire, des pistes de courses de chevaux, le monument à Georges Étienne Cartier et les tamtams du dimanche, le Palais de Cristal qui prend feu, les jardins attenants à l'Hôtel Dieu et sa fondatrice Jeanne Mance...

D'autres mains représentées en creux renvoient à l'évènement Corridart (1976) le long de la rue Sherbrooke et à la croix de l'artiste Pierre Ayot du même évènement. Dans ce monde miniature, sur quel détail se portera votre attention ?

Une foule de passants intemporels frôle un ours noir paisiblement endormi au pied de ces vestiges. Garants de cette mémoire collective, ils invitent au respect et à la redécouverte.

L'ours hiverne-t-il ? Se réveillera-t-il un jour ? Prenons garde de ne pas trop déranger sa quiétude...

K. Revenko



7. Gathering Place (Place of remembrance)

Indigenous outlook

This sphere is about searching out peace and finding it. Naturally when we follow the roots of peace to their source, we all arrive at the same place: under the canopy of the Great white pine. At its base we gather to bury our weapons of war. Eventually, its ever-growing shelter will accommodate us all. The roots are spread out in all four directions for us to follow. Let's make our home in Tiotiah;ke a destination for Peace.

MC Snow



Non-Indigenous outlook

A memory both tangible and intangible

The heights of Mount Royal offer an open view toward the Monteregian Hills, the river and its confluences. Indigenous Peoples speak of a place whence all paths originate, or a place of convergence. The mountain conceals residual layers of history of all sorts—all part of the great history.

The lands on which we walk today were once the site of events, some of which left no visible trace. While some scarcely visible markers still hint at past activities or occurrences, other traces of events have disappeared altogether.

A memory celebrated through clues

What is lost or extinguished is revived and updated. I invite you to follow the little hands pointing an index to different areas of the sphere. Is there something to discover in this precise spot?

Anyone walking from the foot of Mount Royal to its summit is bound to come across an unexpected number of places marked (or not) with clues sometimes hard to detect.

In the spaces depicted in this model, all sorts of markers overlap in an anachronistic manner: The founding of Ville-Marie, the gradual establishment of Old Montréal between the St. Lawrence and the Saint-Pierre rivers, the first tanneries and the now-buried waterways, the probable site of Hochelaga village, the McTavish monument and the reservoir of the same name, the mountain fort, Olmsted Road, the tramway and its stops on the mountain, the Smith lane that once led to the Smith House, the outdoor sculpture park created for the 1964 International symposium in Montreal, the first paths of the Mount Royal Cemetery, the sculpture entitled *L'étreinte des temps* at the *Tiohtià :ke Ostirà'kehne* summit, the Sulpicians' milestone, ski trails and toboggan runs, the swamp which led to the creation of Beaver Lake in 1938, the Kodiaronk lookout with its adjoining historic buildings, the old funicular railway, the horse racing tracks, the monument to Sir Georges Étienne Cartier and the Sunday tam-tam sessions, the Crystal Palace in flames, the gardens adjacent to Hôtel Dieu and its founder Jeanne Mance...

Other hollowed-out hands refer to the 1976 Corridart event along Sherbrooke Street and to the cross by artist Pierre Ayot from the same event. In this miniature world, which detail will catch your eye?

A timeless crowd of passersby brushes up against a black bear sleeping peacefully at the foot of these relics. Guardians of this collective memory, they invite respect and rediscovery.

Is the bear hibernating? Will he wake up one day? Let's not disturb him...

K. Revenko



8. Vaisseaux en argile (Poterie)

Regard autochtone

Je ne peux qu'imaginer ce qu'on doit éprouver en déterrants un fragment de poterie ancienne. S'il portait des marques reconnaissables, j'aurais l'impression que le passé entame un dialogue avec moi ; un dialogue très intime. Quel sens revêt le partage de ce fragment d'Histoire? Qui a besoin d'entendre cette voix du passé et qui voulons-nous toucher dans l'avenir? Réaliser cette œuvre en partenariat étroit avec Kyra était une entreprise jalonnée de défis, car bien que nous tenions tous les deux à respecter les idées et les marques de l'autre, nous voulions aussi que nos propres visions et perspectives ne soient pas effacées. Je me suis efforcé de créer des liens, des amitiés et des relations de travail signifiantes avec mes ancêtres. J'ai senti qu'ils venaient m'offrir des mots d'encouragement lorsque j'en avais besoin. Je crois que nous nous élevons de la boue avec l'aide de nos amis et de nos familles, remodelant la même argile qui nous constitue depuis la nuit des temps.

MC Snow

Regard allochtone

Le vaisseau d'argile, symbole de culture et de survie

Des fouilles archéologiques menées sur la rue Peel entre 2016 et 2019 ont permis de faire l'inventaire de centaines de fragments de poteries iroquoiennes. Cette sphère travaillée conjointement avec mon partenaire de projet traduit notre volonté d'imager la reconstitution d'un vaisseau ancien à partir de l'observation des tessons découverts sur le site Dawson. Des caractéristiques telles que les textures et la forme générale de la panse et du col, l'allure en pointes de sa crête ainsi que les motifs géométriques en parallèles et en chevrons sont typiques des poteries trouvées sur le site. Les trois clans Kanien'kehà:ka (ours, loup, tortue) sont ici représentés en parement sous la crête.

À travers des mains qui le façonnent au temps où l'argile était encore fraîche et malléable, nous voulions faire revivre la mémoire de celles qui l'auraient initialement formé. Ce sont aussi nos mains d'artistes, passeuses entre passé et futur, qui expriment un désir de compréhension mutuelle et de partage.

Les craquelures volontairement apparentes et les mains qui assemblent les morceaux de ce puzzle évoquent l'impact de la civilisation européenne sur les Premières Nations. Le temps de *recoller les pots cassés* est arrivé.

Par cette création commune, nous souhaitons revisiter la dimension sociale et culturelle d'un patrimoine iroquoien, de sa persistance temporelle et d'un phénomène de métissage.

K. Revenko



8. Clay Vessels (Pottery)

Indigenous outlook

I can only imagine what it would be like to unearth a shard of ancient pottery. If it had recognizable markings on it, I would feel as though the past were entering into a dialogue with me; a very personal one. What does it mean to share this piece of History? Who needs to hear this voice from the past, and who do we want to reach in the future? Working on this piece in close partnership with Kyra was a challenging endeavor because I felt as though we were both striving to respect each other's ideas and markings while at the same time trying to not have our own perspectives and visions erased. I struggled to create meaningful connections, friendships, and working relationships with my ancestors. I felt them coming to give me encouraging words when I needed them. I believe that we build our way up from the mud with the help of our friends and families, reshaping the same clay that we've been a piece of since the dawning of time.

MC Snow

Non-Indigenous outlook

The clay vessel: Symbol of culture and survival

Archaeological digs on Peel Street between 2016 and 2019 unearthed an inventory of hundreds of Iroquoian pottery fragments. This sphere, worked on jointly with my project partner MC Snow, reflects our desire to give shape to the reconstruction of an ancient vessel based on the observation of the fragments discovered at the Dawson site. Features such as the textures and general shape of the body and neck, the spiky appearance of its crest, and the parallel and chevron-shaped geometric motifs are typical of the pottery found at the site. The three Kanien'kehà:ka clans (bear, wolf, turtle) are represented in the facing beneath the crest.

Through the depiction of hands shaping the fresh and malleable clay, we sought to rekindle the memory of those who would have given it its original shape. These are also our hands as artists, bridging past and future, expressing a desire for mutual understanding and sharing.

The deliberately apparent cracks and the hands assembling the pieces of this puzzle evoke the impact of European civilization on the First Nations. The time has come to put the pieces back together.

Through this joint creation, we sought to revisit the social and cultural dimensions of an Iroquoian heritage, its persistence through time, and the phenomenon of cultural mixing.

K. Revenko



9. Ce que nous tenons pour vrai (Tradition Orale)



Regard autochtone

Nos histoires étaient transmises de génération en génération par la tradition orale, les cérémonies et les chants. Les enfants les mémorisaient dès leur plus jeune âge afin de pouvoir accomplir les cérémonies en l'absence de leurs aînés. Les soirées, particulièrement l'hiver autour du foyer, étaient des moments traditionnellement voués aux longs récits, comme celui de la création, qui pouvait s'étendre sur plusieurs jours.

Les bons conteurs étaient attendus et accueillis dans toutes les communautés qu'ils visitaient. Leur talent particulier était hautement respecté. Leurs mots avaient la faculté de donner vie aux événements passés en suscitant des images vives. Les vignettes figurant sur la sphère dépeignent certains de mes récits de rassemblements préférés. Pour moi, la lueur du feu évoque une sensation de chaleur et de partage.

MC Snow



Regard allochtone

L'Écrit : entre héritage, transmission et domination

Au fil des décennies, la place de l'écrit s'étend en Nouvelle France à la fois en tant que mémoire externe, vecteur de transmission de savoirs et comme moyen de communication.

L'iconographie de cette sphère est construite comme une bibliothèque reposant sur la mémoire des anciens telle une pyramide labyrinthique de chambres - comme autant d'espaces scéniques - qui rappellent les *Prisons imaginaires* de Piranèse et la *Bibliothèque infinie de Babel* de Borges. Partant des sarcophages à sa base, les escaliers soulignent un caractère ascendant où chaque livre ouvre potentiellement une porte à son lecteur.

L'aspect sélectif menant à une mémoire désincarnée est inhérent à l'acte d'écrire. Un paradoxe de l'écrit tient au fait qu'il se présente à la fois comme destructeur d'une tradition orale et comme une façon d'en conserver la trace. Ce qui est explicité par l'écrit tend implicitement à effacer la portée du contexte initial et invisibilise, par conséquent, tout ce qui échappe à la transcription (les choses et leurs contextes).

L'organisation sociale et politique mise sur l'écrit pour garantir la pérennité des connaissances et des droits qui y sont associés. Comme c'est le cas pour la cartographie, l'écriture exerce un pouvoir de domination parfois volontaire. Elle joue aussi un grand rôle dans les communications internes (actes de propriétés, règlements, comptabilité...) et externes (possessions territoriales du royaume de France, suivi des investissements...) dont les traités entre nations constituent un exemple incontournable. Les bibliothèques deviennent alors le lieu où sont archivées et disponibles ces informations. Le cabinet des savoirs rejoint ici celui des avoirs.

Cette fresque kaléidoscopique abrite un univers de livres itérés dans des espaces propres à leur conservation. Les chambres où copistes, typographes, architectes et lecteurs sont à l'œuvre sont des lieux par lesquels pénètrent et fuient l'imagination et les connaissances. Elles sont érigées sur une mémoire générationnelle éteinte et désormais transmise par le biais du livre. Celui-ci donne autant accès à des savoirs scientifiques (planches anatomiques de médecine (ici symbolique du passage des générations (femme enceinte et fœtus), herbiers, bestiaires, traités d'astronomie, de physique...) qu'à des œuvres littéraires et oniriques.

Dans le mot et l'image imprimés, la trace du langage se fige, quelque chose gît désormais et demande à être restitué ou réincarné par l'acte ou la parole des vivants afin de reprendre un sens parmi eux. Sur quels savoirs et savoir-faire se fondera l'héritage colonisateur et dans quelles perspectives se construira l'avenir commun ?

Sous l'aspect d'un déluge, un ensevelissement menace aussi le livre et l'écrit. Les bibliothèques ne sont pas à l'abri de leurs destructions, que ce soit par les incendies, les autodafés, la censure ou les catastrophes naturelles. Partant du sommet de la sphère, ce déluge déjà entamé exprime la menace de la disparition de la transmission de la mémoire de Mnémosyne à notre époque de dématérialisation par le numérique et de l'avènement de l'intelligence artificielle.

K. Revenko



9. What We Know to Be True (Oral tradition and transmission)



Indigenous outlook

Our stories were passed down from generation to generation through storytelling, ceremonies and songs.

Children memorised these as youngsters so that they would be able to carry on the ceremonies in the absence of their elders. Evenings, and especially during wintertime around the home fires, were the traditional times to tell these lengthy stories, like the creation story, which could take several days to recite. A good storyteller was anticipated and well received in any community he visited; this was a special skill and greatly respected. Their words had the ability to bring to life and paint vivid imagery of past events. In the vignettes on the sphere, I am presenting some of my personal favourite narratives of gatherings. To me, firelight evokes that feeling of warmth and sharing.

MC Snow

Non-Indigenous outlook

The written record: Between heritage, transmission and domination

Over the decades, the written word played an increasingly important role in New France, as a vehicle to transmit knowledge, to communicate and to record memories.

The imagery of this sphere is a sort of library based on the memory of ancients, a labyrinth of chambers that, like so many scenic spaces, recalls the “Imaginary Prisons” by Piranesi and “The Infinite Library of Babel” by Borges. Starting from the sarcophagi, the staircases rise, emphasizing the ascendent character of knowledge, each book potentially opening a door for its reader.

Choosing a path to a disembodied memory is inherent in the act of writing. Destroyer of an oral tradition, writing paradoxically preserves content. What is made explicit in writing, however, implicitly tends to erase the sweep of the initial sources, and consequently obscures or annihilates all that has not been transcribed.

Social and political organization relies on writing to guarantee the perpetuity of knowledge, and the rights associated with it. As is the case with cartography, writing exerts a power of domination which is sometimes voluntary. It also plays a major role in internal communications (property deeds, regulations, accounting, etc.) and external communications (territorial possessions of the Kingdom of France, monitoring of investments, etc.), of which treaties between nations are a prime example. Libraries became the place where this information was archived and made available. The store of knowledge hence intersected with that of ownership.

This kaleidoscopic fresco houses a world of books distributed among spaces dedicated to their preservation. The rooms where copyists, typographers, architects and readers gather to work are spaces through which imagination and knowledge enter and escape. They are built on an extinct generational memory transmitted through written form. Books provide access to scientific knowledge (anatomical medical charts, here symbolizing the passage of generations (pregnant women and foetus), herbariums, bestiaries, treatises on astronomy, physics, etc.) along with works of literary and dream works.

In the printed word and image, the trace of language becomes fixed; something now lies dormant and demands to be restored or reincarnated by acts or spoken words of the living in order to regain meaning among them. On what knowledge or know-how is the post-colonial heritage to be founded, and in what perspectives will our common future be built?

Books and writing are also threatened with submergence, as in a deluge. Libraries are not immune to destruction, be it by fire, natural disasters or deliberate book-burning. Originating at the sphere’s top, this deluge is already underway. It expresses the threat to Mnemosyne’s memory and its transmission, in our age of dematerialization and the advent of artificial intelligence.

K. Revenko



10. Justice (Équilibre)

Regard autochtone

Le respect et la compréhension du monde naturel sont les fondements de nos coutumes. Pour favoriser la paix et l'ordre dans la communauté, les chefs étaient désignés par les femmes qui les avaient élevés. Chacun avait voix au chapitre, dans l'objectif d'atteindre le consensus lors de la prise de décisions importantes. Un bon chef consulte l'ensemble de la communauté et s'assure que toutes les préoccupations sont entendues. L'équilibre et l'harmonie avec la nature sont les piliers de notre existence ; tous les êtres, vivants ou non, ont le droit d'être ici. L'iconographie représente l'histoire de l'unité, le wampum qui nous rappelle nos traditions et les bois symboliques des chefs désignés.

MC Snow





Regard allochtone

Un monde qui se crée à mesure qu'il se défait

Tout au long des étapes de la colonisation de la Nouvelle-France, l'organisation des pouvoirs et les structures judiciaires se mettent en place en assurant un rôle de régulateurs de la société en constante évolution.

Sous l'évidence d'un déséquilibre, l'iconographie de la sphère fige, dans un instantané du cours de l'histoire, un moment charnière tenu en tension. Sous des allures anecdotiques, la cité y est dépeinte simultanément en ruine et en construction (effritement des édifices, présence de grues). Nous nous y situons dans les rouages d'une justice qui n'a pas toujours été juste, qui cherche à se renouveler et à se reconstruire sur des bases nouvelles. Pendant que la sculpture *Trois disques* de Calder dissémine de façon ludique des antennes paraboliques dans l'espace de la ville, le vieux port reçoit la visite d'un petit rorqual.

Sœur de Mnémosyne, Thémis apparaît à trois endroits sous forme de statues de la Justice, les yeux bandés et tenant une balance à la main. Son visage craquelé surplombe une métropole économique dont des indices renvoient à Montréal. Thémis retient du bout de ses doigts le bandeau garant de son impartialité. Dénoué, il est sur le point de tomber. Le glissement annoncé du tissu l'amènera-t-elle à constater l'état du monde qu'elle a participé à réguler ?

Je convie le visiteur à prendre place sur l'agora Kondiaronk, dont le symbole se retrouve sur le sceau de la justice qui valide légalement et gouverne les codes de conduite. Présent par son nom, le chef wendat Kodiaronk, grand artisan de la Paix de Montréal de 1701, est paradoxalement absent de cette représentation. Sur un des plateaux de la balance, ce sceau officialise un document alors que sur l'autre sont entassés des tessons comme ceux trouvés sur le site Dawson. Symbolisant l'arène politique, cette place appelle la démocratie participative à envisager de nouvelles évolutions sociétales.

Des visages anonymes et isolés peuplent les fenêtres des habitations, tels des personnages confinés dans l'urne électorale : sont-ils acteurs ou victimes de la société qu'ils composent ?

K. Revenko



10. Balance (Justice)

Indigenous outlook

A respect and understanding of the natural world form the basis of our ways. To help sustain peace and order in the community, chiefs were put in place by the women who raised them. Everyone is given a voice as it is the goal to reach consensus on important decisions. Good chiefs consult with the entire community making sure that every concern is heard. Balance and harmony with nature are the tenets of our existence and all living and nonliving beings possess the rights to be here. The represented iconography includes the story of unity, the wampum to help us remember our ways, and the symbolic antlers of the appointed leaders.

MC Snow



Non-Indigenous outlook

A world that creates itself as it unravels

Through every stage in the colonization of New France, the organization of powers and judicial structures were organized to play a regulatory role in the fast-changing colonial society.

Under the evidence of an obvious imbalance, the iconography of the sphere stills - capturing an instant in the course of history - a pivotal moment held in tension. The city is simultaneously depicted in ruins and undergoing construction (crumbling buildings, presence of cranes). We are caught up in the wheels of a justice system that has not always been fair, that seeks to reinvent and rebuild itself on new foundations. While Calder's "Three discs - (The Man)" sculpture playfully scatters satellite dishes across the city, the Old Port is visited by a small minke whale.

Sister of Mnemosyne, Themis appears blindfolded in three places as a representation of Justice, scales in hand. Her cracked face overlooks an economic metropolis which hints to Montreal. She holds her fingers to the blindfold that ensures her



impartiality. Untied, it is on the verge of falling off. Will the predicted slippage of the fabric lead Themis to realize the state of the world that she is responsible for having shaped?

I invite the visitor to take a seat on the Kondiaronk agora, whose symbol is featured on the seal of justice that legally validates and governs codes of conduct. Present by name, the Wendat Chief Kodiaronk, one of the great architects of the Great Peace of Montreal in 1701, is paradoxically absent from this depiction. On one pan of the scale, a seal formalizes a document, while on the other lies a heap of shards such as those found at the Dawson site. Symbolizing the political arena, this place calls on participatory democracy to envision new developments in society.

Isolated and anonymous faces populate the windows of dwellings, like characters confined to a ballot box. Are they actors or victims of the society they make up?

K. Revenko

11. La création (Ordre religieux, croyances et spiritualité)



Regard autochtone

Invoquer le Créateur pour le remercier est un rituel quotidien pour bon nombre d'entre nous. Mon iconographie montre certains des éléments qui font toujours partie de l'*Ohenton karihwatehkwen*. L'aigle représente les yeux du grand esprit qui veille sur nous : la Création en soi. L'énergie incarnée dans la main qui sème les graines. Les graines du fraisier (ou baie du cœur), sont les chefs de file des baies et des plantes médicinales dans notre région du monde. Apparaissent aussi les éléments, la chaleur du soleil, l'eau de la pluie et de la mer, les minéraux du sol, la faune et la flore. La sphère intitulée *La création* est un microcosme du parcours en entier. Elle nous rappelle que nous ne sommes pas seulement connectés à ce monde, nous en sommes une partie vitale.

MC Snow



Regard allochtone

Le territoire au cœur du dialogue proposé par ce parcours

Point culminant et thématique porteuse du parcours, un dialogue visuellement incarné traduit l'échange de la parole dans son potentiel édifiant. Deux profils de visages humains géants, de part et d'autre de la sphère, sont en conversation. Leur dialogue est représenté par un réseau ramifié de chemins de paroles. Ce réseau traverse une étendue de conifères de laquelle émergent des clochers d'églises.

Personnifiant la part dissimulée de la vie et des êtres, des animaux peuplent discrètement cette forêt. Le hurlement d'un loup parvient à l'oreille d'un des deux interlocuteurs et participe ainsi à leur échange.

Un bénitier qui appelle la pluie

La même eau de pluie unificatrice abreuvant les forêts est ici conviée à s'accumuler dans un siège bénitier fendu qui invite le passant à prendre place dans un certain inconfort.

Au commencement était le Verbe

Bien que l'image du Verbe soit initialement biblique (logos de l'évangile de Jean), elle rejoint ici le terrain d'une réalité commune : celle des relations humaines pétries par le dialogue. Des compréhensions mutuelles fondées sur l'altérité individuelle et de groupes sont invitées à en émerger. Les occasions et le temps pris à entreprendre et à entretenir des dialogues ouvrent sur un potentiel de tolérance et de reconnaissance : s'y engage une vision ajustée sur le passé, sur le présent et sur l'avenir de *l'être ensemble*.

L'iconographie interroge des formes de sacralité à travers des symboles religieux (Bible, chapelet, bénitier, églises, missionnaires...). Émergeant du Livre de la Parole, un ange et le feu de son souffle ayant traversé l'Histoire chutent ou culbutent en même temps qu'il s'élève au-dessus des ruines du passé.

Sous lui, l'ombre d'une paroisse avale celle d'une maison longue.

Comment aborder cet héritage aujourd'hui ? Comment rejoindre la voie d'une réparation sociale ?

K. Revenko



11. Creation (Religious order, beliefs and spirituality)

Indigenous outlook

Invoking the creator to give thanks is a daily ritual for many of us. My iconography shows some of the things we always include in the *Ohenton karihwatehkwen*. The eagle representing the eyes of the great spirit who watches over us : Creation itself. The energy embodied in the hand that plants the seed. The seeds of the heartberry, or strawberry, are the leaders of the berries and medicine in our part of the world. Also appear the elements, the heat of the sun, the water of the rain and sea, the earth minerals, fauna and flora. The *All of Creation* sphere is a microcosm of the entire trail as a whole, reminding us that we are more than just merely connected to this world, we are a vital part of it.

MC Snow



Non-Indigenous outlook

A land at the heart of the dialogue proposed by this Trail

The culmination of the Trail's theme, a dialogue visually embodies the edifying potential of a spoken exchange. Two profiles of giant human faces, on either side of the sphere, are in conversation. Their dialogue is represented by a ramified network of speech paths. This network crosses an expanse of conifers from which church steeples emerge.

Personifying the hidden part of life and beings, animals discretely populate this forest. The howling of a wolf reaches the ear of one of the two interlocutors, thereby contributing to their exchange.

A holy water stoup calling for rain

The same unifying rainwater that quenches the forests is here encouraged to accumulate in a split holy water stoup which invites the passerby to take a seat in a certain discomfort.

In the beginning was the Word

While the image of the Word was initially biblical ("logos" of the Gospel of John), here it recalls the terrain of a common reality: that of human relations shaped by dialogue. Mutual understanding based on individual, or group otherness is invited to emerge. The opportunities and time taken to initiate and maintain dialogues open up a potential for tolerance and recognition: an adjusted vision of the past, present and future of *being together*.

The symbolism questions forms of sacredness through religious icons (Bible, rosary beads, stoup, churches, missionaries, etc.). Emerging from the Book of the Word, a fire-breathing angel, having spanned history, falls or tumbles yet simultaneously rises above the ruins of the past.

Under him, the shadow of a parish swallows that of a longhouse.
How to approach this legacy today? How can we join the path to social reparation?

K. Revenko





Partenaires

- La Ville de Montréal
- Le Conseil de bande de Kahnawà:ke
- The Kanien'kehá:ka Onkwawén:na Raotitióhkwa Language and Cultural Center
- Le ministère de la Culture et des Communications
- Les artistes MC Snow et Kyra Revenko
- Civiliti (conception du parcours)
- Générique Design (design industriel)
- Ethnoscop (Accompagnement en archéologie)
- La fonderie d'art Atelier du Bronze
- Portrait Sonore et Yändata' (capsules sonores)

Collaborators

- La Ville de Montréal
- The Kahnawà:ke band councilLanguage and Cultural Center
- The Ministère de la Culture et des Communications
- Artists MC Snow and Kyra Revenko
- Civiliti (urban design)
- Generic Design (industrial design)
- Ethnoscop (Archeological assistance)
- The Atelier du Bronze art foundry
- Portrait Sonore and Yändata' (sonic capsules)